

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DROLATIQUE

Les Mystères de Montreal.

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

III
(Suite)

N'était-elle pas la cause de sa captivité ?

Le petit vicomte rêlait dans son sommeil ; il était facile de voir à son oppression que ses forces s'épuisaient d'heure en heure.

Vers trois heures du matin la voiture du comte s'arrêtait à la porte de l'hôtel Campeau à St-Jérôme.

Cinq ou six coups de manche de fouet bien appliqués sur la porte eurent pour effet d'éveiller l'hôtelier qui fit entrer les étrangers dans le salon.

Il assigna à chacun une chambre et sortit pour faire entrer les chevaux dans l'écurie.

Le comte conduisit sa femme à sa chambre à coucher et relescendit au salon où il fit appeler le propriétaire de l'hôtellerie.

Il demanda à l'aubergiste s'il y avait dans le village un cottage de première classe à louer.

L'hôtelier lui répondit que moyennant une dizaine de dollars par mois, il pourrait louer un véritable petit château de l'autre côté de la rivière construit sur un coteau commandant une vue de tout le village. Il y avait jardin, verger, écuries, avec circonstances et dépendances tenants et aboutissants.

M. de Bouctouche dit qu'il irait voir la propriété dans la matinée et il recommanda à l'aubergiste la plus grande discrétion sur la présence de la comtesse et de son enfant dans l'auberge.

Le comte alors se retira dans son appartement.

Ursule et la comtesse se déshabillèrent et quelques minutes après tout le monde dormait à l'hôtel Campeau.

IV

OU CARAQUETTE SE FAIT ALLER

M. Caraquette en sortant de la résidence du comte, s'était rendu à l'hôtel du Canada, où il occupait la chambre No. 86, au quatrième étage dans l'aile la plus paisible de l'établissement.

Il avait apporté avec lui du Nouveau-Brunswick, quatre grosses malles aux ferrures solides, ce qui laissait croire qu'il appartenait à la classe des commis voyageurs.

M. Caraquette était peu communi-

tif avec les habitués de l'hôtel et ses mouvements étaient réguliers comme ceux d'une horloge.

Le matin et l'après-midi il s'absentait de l'hôtel pendant une heure qu'il consacrait à la promenade ou à ses affaires privées.

Le soir il s'enfermait dans sa chambre où l'on voyait le gaz brûler jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Après sa déconvenue chez le comte de Bouctouche, M. Caraquette entra dans son appartement contrairement à son habitude, il n'en sortit pas pour faire sa promenade de l'après-midi.

En entrant il avait lancé son chapeau de castor gris sur une table au risque de le bousser et plaçant ses pouces dans les échancrures de son gilet, il se promena dans sa chambre, les regards levés au plafond comme s'il eut cherché une inspiration d'en haut.

Tout à coup il s'arrêta et baissa la tête en plaçant l'index de la main droite en forme de crochet sur l'arcade de son nez.

Il eut l'air de s'arrêter à une idée.

Il ouvrit une de ses malles et en sortit une boîte en ferblanc fermée avec un cadenas à secret.

Il ouvrit la boîte de ferblanc et en tira une liasse de papiers qu'il jeta sur la table.

Il trouva dans la liasse une lettre



DERNIERES FUNERAILLES

Les bons bleus font de décentes funérailles à leur chien qui est bien mort après la dernière défaite de Sunbury et de Grey.

portant dans la cire noire avec laquelle elle était cachetée, le sceau armorié de M. de St-Simon

Le cachet n'avait pas été rompu.

La lettre était adressée à M. Caraquette.

Au-dessus de l'adresse, on lisait en encre rouge les mots suivants :

Cette lettre ne devra être ouverte que dans le cas où le vicomte de Bouctouche serait mort ou in articulo mortis.

M. Caraquette brisa le cachet et sortit la lettre de l'enveloppe.

L'épître se lisait comme suit :

“ Cher ami,
J'ai un secret d'une haute importance à te communiquer. Il importe que tu le saches afin que tu exécutes scrupuleusement mes dernières volontés contenues dans mon testament. Ce secret, pour des raisons que tu pourras apprécier, ne pouvait être divulgué dans l'acte testamentaire. Si je t'ai donné instruction d'être présent à l'inscription du décès de mon petit-fils sur les registres de l'état civil, c'est que j'ai craint que son père ne lui substituât un autre enfant afin de rester avec la jouissance de ma fortune. Je tiens à ce que tu constates personnellement l'identité du défunt. Mon secret est le siguo à l'aide duquel tu reconnaitras mon héritier, le véritable vicomte de Bouctouche. En 1874

j'étais allé à Montréal avec ma fille Madame de Bouctouche pour assister à la célébration de la grande St-Jean-Baptiste. La comtesse fut très impressionnée par la grandeur de la démonstration. Quelques mois plus tard elle me rendait grand père d'un petit-fils que j'avais longtemps demandé au ciel. Ce petit-fils, c'est le vicomte de Bouctouche. Il porte sur son corps une marque à laquelle il pourra toujours être reconnu. Il a sur la fesse gauche l'empreinte bien dessinée d'un castor rongeur une feuille d'érable. Au-dessus du castor, tu pourras lire en lettres très distinctes les mots “ Travail et Concorde.”

Maintenant mon cher ami, avec ces données, tu peux empêcher toute substitution d'enfant avenant la mort du vicomte, qui, je crois, ne jouit pas d'une très forte santé.

Tout à toi,

CALIX DE ST-SIMON.”

Caraquette, après la lecture de cette lettre, resta rêveur pendant quelques minutes.

Il s'agenouilla devant une de ses malles et en fit jouer la serrure à secret.

Cette malle contenait une vingtaine de boîtes en ferblanc. Chacune de ces boîtes renfermait des valeurs monétaires ou des obligations pour un montant considérable.

Caraquette mit dans son portefeuille une liasse de billet de banques et sortit de l'hôtel.

Il se rendit chez un perruquier de la rue Notre-Dame. Lorsqu'il reparut sur la rue il était méconnaissable. Caraquette portait une barbe roussâtre qui lui couvrait la moitié de la figure. Son chapeau de castor gris avait été remplacé par un feutre mou bossé comme le chapeau d'un bommeur ou d'un maquignon américain.

Il recommença sa promenade sur la rue St-Denis, près de la maison du comte de Bouctouche.

Il vit la voiture de louage s'arrêter devant la résidence du comte et, plus tard, caché en arrière de la boîte d'un arbre, il put assister au départ de la famille.

Une vingtaine de minutes après Caraquette avait loué un dog-cart et se lançait à la poursuite des fugitifs.

(A suivre)

Les mois d'août et septembre sont les mois de sport par excellence. Si vous voulez vous tenir au courant, et savoir ce qui se passe sur toutes les pistes du Canada et des Etats-Unis, allez prendre un bon *cocktail* ou fumer un excellent cigare chez “Tim” Arbour, Nos 119 et 121 rue St-Laurent.

Boulevard St Lambert

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et Etats-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.

LE NUMÉRO : UN CENTIN

Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 5 SEPT. 1896

NOS GRAVURES

FUNÉRAILLES À OTTAWA

Le parti bleu vient de voir périr ses dernières espérances. Il comptait bien battre les deux ministres à Sunbury et à North Grey, mais, pas de chance. *A terre les petites paires!* Les bleus sont roulés sur toute la ligne et on leur fait des funérailles grandioses à Ottawa. Clarke Wallace précède le cortège en Grand Maître. Sir Charles Tupper conduit le deuil. Son chien est mort.

DANS LA CRÈCHE

L'hon. M. Flynn essaie de réchauffer les fidèles. Il a réuni les jeunes conservateurs et leur a expliqué que la province n'était pas aussi malade qu'on le disait. Peut être bien pour ceux qui sont dans la crèche; mais, qu'il fait donc mauvais dehors! La pauvre vache fait pitié!

QUESTIONS

Avec la session les interpellations ont commencé et l'on est en train de passer en revue tous les discours prononcés pendant la campagne électorale.

Voici un échantillon de quelques-unes des questions posées par ces messieurs :

HON. J. FOSTER—Interpellation—Est-il exact que l'honorable premier ministre ait, dans un discours prononcé, le 13 juin dernier, à 3 hrs et demie de l'après-midi, sur la galerie de Jean-Baptiste Aubertin, père, dans le village de Ste-Emélie de l'Energie, comté de Joliette, dit la phrase suivante: "Je suis Canadien-français?"

HON. J. FOSTER—Interpellation—Est-il exact que dans la même circonstance dans son entourage quelqu'un se soit écrié: "J'en ai assez, allons prendre un coup?"

SIR HIBBERT TUPPER—Interpellation—Est-il à la connaissance du gouvernement que l'hon. J. Fisher, ministre de l'agriculture, ait dit devant le personnel de la Ferme Expérimentale à Ottawa: "Les petites patates ne seront pas grosses cette année," et quo comportait cette inénuation?

SIR A. P. CARON—Interpellation—Est-il exact qu'à la dernière convention des Orangistes de la Puissance, un membre de cette chambre se soit servi de cette expression: "Grâce à Dieu, il n'y a que des orangistes dans notre association?"

—Pourquoi votre mari dit-il que vous êtes sa main droite?

—Parce que sa main droite ignore ce que fait sa main gauche.

La saison des fruits est dans son plein partout on aperçoit des caisses entassées de pêches, poires et raisins, mais nulle part on n'en voit d'aussi beaux que chez HENRI ALLARD, qui tient son restaurant 401 403 et 411 rue Craig.

La on trouve tout ce qu'il faut pour se délecter en Société: de jolis salons ouverts, nuit et jour où l'on peut se faire servir des boissons aussi rafraichissantes que variées, des cigares exquis et des desserts succulents.

M. ALLARD livre à domicile toutes les commandes qui lui sont faites.

LE BOUQUET ELECTORAL

LA MÈRE.—Ma chère Rose de Lima, une des heures les plus solennelles de ta vie va bientôt sonner.

ROSE.—Maman, je le sais.

LA MÈRE.—De la façon dont tu te comporteras dépendra peut-être le honneur de toute ton existence.

ROSE.—Papa me l'a dit.

LA MÈRE.—Tu as été choisie en effet parmi toutes les jeunes filles du pays pour la mission la plus délicate dont puisse être chargée une jeune fille à notre époque.

ROSE.—Je suis prête, maman.

LA MÈRE.—Oui, ma fille, tu vas être embrassée dans une heure par le premier ministre du Canada.

ROSE (*émue*)—Par M. Laurier?

LA MÈRE.—C'est le premier baiser que tu recevras d'un homme aussi haut placé—du moins, j'aime à le croire.

ROSE.—Je le jure, maman.

LA MÈRE.—Les conseils d'une mère te sont donc indispensables. Je ne te parlerai pas par expérience, car je n'ai jamais été embrassée par aucun premier ministre. Quand j'avais ton âge, c'était M. Alex. Mackenzie qui gouvernait. Mais Mckenzie n'embrassait pas, d'après ce que je me suis laissé dire. Aussi a-t-il été renversé. Il n'en est pas de même de M. Laurier qui est un bel homme et qui a les femmes pour lui. Voici donc, mon enfant, les conseils que me dicte mon instinct maternel et l'étude approfondie de l'histoire.

ROSE (*distrain*)—Je l'écoute.

LA MÈRE.—Dès que M. Laurier s'approchera de toi, tu élèveras ton bouquet le plus haut que tu pourras. Alors, il te prendra dans ses bras. Ne laisse pas tomber ton bouquet, quelle que soit ton émotion, ce serait ridicule. Le premier ministre déposera à ce moment un baiser sur ton front. Il ne faut pas le lui rendre. Ces manières-là sont bonnes avec le premier venu. La femme, d'ailleurs, doit embrasser le moins possible. Rappelle-toi ce détail. Aussitôt que le ministre t'aura replacé par terre, tu lui répéteras le compliment que je t'ai appris, en baissant les yeux modestement. S'il te demande ce que tu désires, tu lui répondras que tu veux la place de sénateur pour ton papa. Maintenant, Rose de Lima, tu peux me quitter. Je n'ai plus d'inquiétudes sur ton avenir. Après avoir été embrassée par M. Laurier, tu te marieras comme tu voudras.

ROSE.—Mais pas avec lui, je suppose?

LA MÈRE.—Non, ma fille; M. Laurier embrasse, mais n'épouse pas. Il est l'heure.... Va, ma fille, car l'émotion commence à me gagner. (*Elles se jettent dans les bras l'une de l'autre.*)

M. Jules a invité sa blonde à dîner. Il fait bien les choses, mais il n'aime pas qu'on l'écorche et, au moment de régler l'addition:

—Dites donc, garçon, qu'est-ce que c'est que ça?... Vous me comptez deux piastres et demi de service?

—Monsieur nous excusera, mais nous croyions que Monsieur offrait à Madame le couvert qu'elle a mis dans sa poche!

STAR CAFÉ

C'est un nouveau restaurant qu'on dirait établi tout exprès pour messieurs les étudiants qui vont bientôt venir reprendre leurs cours.

La cuisine y est excellente et les prix des plus modiques. Des conditions spéciales sont faites aux pensionnaires de table.

Ce restaurant est ouvert toute la nuit, et possède un double avantage: il est à proximité de l'Université Laval et du Théâtre français.

N'oubliez pas l'adresse:
STAR CAFÉ
1815 rue Ste-Catherine.
J. GIGUÈRE & CIE,
Propriétaires.

ECHANGE DE CONDOLEANCES

Comité de Queen's Sunbury,
25 août 1896.

A Sir Charles Tupper,
Ottawa.

La *bad luck* nous poursuit. J'étais sûr de battre Blair, mais pas d'affaire. L'Intercolonial a déraillé dans un trou rouge, tous les employés sont passés au vermillon. Nous sommes fichus.

FOSTER.

Ottawa, 25 août 1896.

Hon. Foster,
Comité de Queen's-Sunbury.

Ce que vous avez de mieux à faire, c'est de reprendre vos conférences sur la tempérance.

TUPPER.

Comité de Grey Nord,
25 août 1896.

A Sir Charles Tupper,
Ottawa.

Les orangistes n'ont rien voulu savoir, Guillaume d'Orange en pleurera dans sa tombe. Le cheval protestant n'a plus de soufflé, qu'allons nous devenir? Où aller?

WALLACE

A l'Hon. C. Wallace,
Comité de Grey Nord.

Allez au diable!

TUPPER.

UN HOMME AUX CORNICHONS

Les Américains, comme les Portugais, savent être gais au milieu des choses les plus macabres.

Quoi de moins gai pour un homme que d'être découpé en morceaux.

Pourtant certaines personnes savent assaisonner la chose d'un sel particulier, y ajouter du piquant et du relevé au point de rendre l'opération presque savoureuse.

Voici ce que nous lisons dans l'*Opinion Publique* de Worcester:

COOSERVÉ DANS LE VINAIGRE

Dallas Bruce, qui occupait une ferme aux environs de Fredericksburg (Virginie), avait disparu le 1er juillet, époque à laquelle il avait assisté à une réunion de confédérés tenue à Richmond. Séparé de sa femme, il vivait maritalement avec une femme de couleur de son voisinage. Ces jours-ci on a retrouvé son cadavre coupé en morceaux et déposé dans différents barils de "pickles," (conserves au vinaigre), chez cette femme de couleur. Le cadavre avait été dépecé et chaque morceau placé au fond d'un baril différent, puis recouvert de cornichons et d'une forte couche de saumure et de vinaigre. Le tout était bien conservé de sorte qu'il a été facile de reconstituer le corps de Bruce et d'établir son identité.

Cette femme de couleur de son voisinage devait certainement vivre dans un milieu fort noir pour concevoir pareille marinade.

Mais se figure-t-on le nombre incalculable de barils qu'il a fallu pour recevoir les morceaux de son défunt?

Voit-on le coroner repêchant les débris de ce pauvre Bruce au milieu des cornichons et réussissant enfin à établir son identité.

Rien n'y manquait, pas une pièce de sa structure anatomique, pas un cornichon, pas un baril.

Ce qui nous inquiète, c'est de savoir ce qu'on a bien pu faire des cornichons.

Les visiteurs vont arriver en masse à Montréal pour voir l'exposition qui s'ouvre la semaine prochaine. Ils chercheront un bon hôtel avec un bon service, de bons repas de bonne liqueurs. Ils ne peuvent rien trouver de mieux que L'HOTEL LAVAL tenu par M. Victor Lemay au coin des rues Sanguiet et Ste-Catherine. L'hôtel est remis à neuf, entièrement; les petits chars passent devant la porte et l'on peut s'y rendre de toutes les gares de chemin de fer. C'est la place par excellence pour passer un bon séjour à Montréal.

Paddy et les Argentistes

Deux Irlandais de Buffalo discutaient l'autre jour la question politique américaine, et se trouvaient fort embarrassés pour saisir les théories des argentistes et des oristes.

—Ce que je ne peux pas comprendre, dit Pat, c'est cette diable de combinaison de 16 à 1 qu'on répète tout le temps. Qu'est-ce ça peut bien vouloir dire.

—C'est pourtant bien simple reprit Dan.

—Comment expliques-tu cela, toi?

—C'est bien simple, uniquement une question d'alphabet. Tu connais ton alphabet, hein?

—Qu'est-ce que l'alphabet peut bien avoir à faire avec cela reprit Paddy.

—Tu prends les chiffres 16 et 1 et tu te reportes à l'alphabet. Quel est le premier chiffre, c'est 1; eh bien dans l'alphabet 1 correspond à A. Puis, quelle est la seizième lettre, c'est P, n'est-ce pas? Alors, tu reviens à la première lettre A. Alors c'est bien simple tu as A. P. A. "American Protective Association," on veut nous blaguer en disant que ça a rapport aux finances. C'est tout simplement une affaire de religion et quant à moi, je ne voterai jamais pour rien qui sente l'A. P. A.

LES POURBOIRES

Un jeune montréalais partait l'autre jour avec un ami pour passer quelques jours à Old Orchard et pendant tout le voyage, il importuna ses compagnons par de ridicules fanfaronades. La question était venue à tomber sur les pourboires excessifs que les domestiques nègres exigent presque tous dans les grands hôtels; notre bavard affirma hautement que, quant à lui, il connaissait bien le moyen de ne pas payer de pourboires et qu'aussitôt arrivé ils leur montreraient comment s'y prendre.

Arrivé à l'Hôtel, il retient une chambre et fait signe au nègre de lui monter ses valises.

Celui-ci prend l'air soumis de sa race, monte sac et parapluies, les installe au numéro indiqué et attend l'inévitable pourboire.

C'est alors que notre montréalais prend un air courroucé et dit de sa voix la plus stentorienne, de façon à être entendu de tous:

—Homme de couleur, écoutez! Je vous préviens que j'exige de vous un service attentif, sans pourboire. Vous avez monté mes valises, c'est bien, vous avez fait votre devoir. Il me faudra sans doute de l'eau, il me faudra du linge, j'aurai des commissions à vous faire faire, mais si jamais vous me demandez un pourboire, je vous fiche par la fenêtre.

Deux jours se passèrent et jamais serviteur ne fut plus vigilant ni plus attentionné, mais lorsque notre voyageur se prépara le troisième jour à retourner à Montréal, il vit entrer un constable avec un warrant pour l'arrêter sous l'inculpation de menaces de violence. C'était le nègre qui avait déposé une plainte devant un juge de paix de l'endroit. Il ne tarda pas à entrer lui-même et désignant du bout du doigt le montréalais furieux et écœurant:

—Homme blanc, lui dit-il, debout! Je vous préviens que, pour le moment un billet de cinq dollars peut régler la cause, mais si vous dites un mot, si vous bougez, j'exigerai les vingt-cinq dollars. Le juge de paix qui a signé ce warrant est mon beau-frère et rien ne lui serait plus agréable que d'envoyer un blanc en prison pour six mois.

Inutile de décrire le paroxysme de rage du monsieur; mais il s'empressa de payer les cinq dollars.

Un rude pourboire pour deux jours!

POUR LES QUEBECOIS

Lisez dans une autre colonne le programme qui sera rendu par la Bande de St-Henri de Montréal à Québec, Dimanche le 6 Septembre, à bord du vapeur Trois-Rivières.

COUACS

Le gouvernement est si fort qu'il lève la séance quand il veut.

Dédié aux nouveaux ministres :
Ce qui manque au parvenu c'est de savoir montrer son bonheur avec goût.

Aux chercheurs de scandales :
On découvre les crimes d'autrui presque avec plus de joie que d'indignation.

Réflexion d'un journaliste pauvre :
Si le monde n'était pas aux imbéciles à quoi reconnaîtrait-on l'homme d'esprit ?

Le gouvernement a réinstallé M. Edmour Chagnon dans ses fonctions, à la condition qu'il ne se mêle jamais de politique en faveur des libéraux.

Par ce temps de discussion monétaire, il est bon de rappeler qu'avec tous ses mandements, M. Conrad Pelletier n'a pas pu battre Monet (monnaie).

A Ottawa.
Deux députés se rencontrent :
—Bonjour, comment ça va-t-il.
—Mal, je suis éreinté. Tout l'été j'ai travaillé comme un nègre.....
—Dans ce cas, il était bien temps que la session commence.

Quel est ce ruban que porte G... à la boutonnière.

—C'est celui de la médaille de la Société des Sauveteurs.

—Il en fait donc partie ?
—Oui, il y a eu un incendie près de chez lui et il s'est sauvé.

Un avocat, dont nous tairons le nom, en ce temps d'action en libelle, va trouver son médecin :

—Docteur, je suis bien malade.
—Que ressentez-vous ?
—Un ennui continuel.
—Vous vous écoutez trop.

Le Herald annonce avec joie que Lord Russell lui a adressé un refus formel et officiel de discuter avec son représentant le cas de Mme Maybrick, l'empoisonneuse anglaise.

Ce refus formel and officiel est le plus beau jour de la vie de notre confrère.

Extrait du dernier rapport du préposé à l'œsticulture au département de la marine et des pêcheries :

" Je parquai deux cents huîtres ; ces jeunes couples se virent, ils s'aimèrent et trois millions de fruits légitimes furent la douce récompense de mes travaux."

EXCURSION À QUÉBEC

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que le populaire restaurateur, M. Jos. Gravel, a nolisé le vapeur "Trois-Rivières" pour une excursion à Québec qui aura lieu Samedi, le 5 Septembre prochain. Nul doute que ceux de nos amis qui n'ont pu assister à la dernière excursion, se feront un plaisir d'assister à celle-ci. M. Gravel promet tout le confort possible aux excursionnistes.

Prix du passage, aller et retour, \$2.00 ; pour Trois-Rivières, \$1.00.

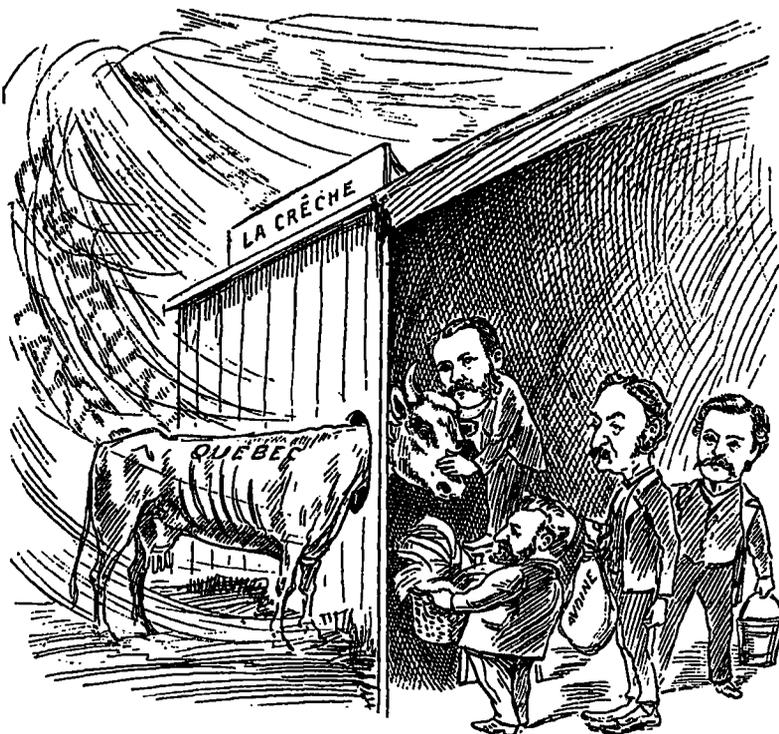
Plan des cabines déposé chez Jos. Gravel, coin Inspecteurs et St Jacques et chez Beauchamp & Dery, 505 Craig, coin St-Laurent.

Jules. — M. et Madame Beauregard croient évidemment à la conjonction des extrêmes. Il est assez laid pour faire arrêter une horloge, n'est ce pas ?

Jacques. — Oui, mais qu'est-ce que vous dites de Mme Beauregard ?

Jules. — Elle est assez jolie pour faire arrêter un petit char.

Boulevard St Lambert



BIEN MALADE, LA VACHE !

Le premier ministre de Québec trouve que la vache provinciale est en bon état Rien d'étonnant pour ceux qui sont dans la crèche ; mais dehors, c'est autre chose.

CUISINE ANGLO-FRANCAISE

Le CANARD n'en est plus à s'épater de la cuisine anglo-française à laquelle se livrent ses compatriotes qui prétendent écrire le français et l'anglais en même temps, cependant voilà un programme qui bat encore tout ce que nous avons vu :

CRYSTAL RINK,

TO-NIGET.

CE SOIR,

First time here.

La première fois une comédie,

CASTE :

HAUT TON,

En 3 Actes.

Hon. Geo. D'Alroy . . . Ed. J. Lee
Mary Eccles Adelaide Flint
Esther Eccles Clara Mathes
etc, etc.

and Harry Lindley as Eccles

Mlle. Secard et la Petite Ethel

Chanterant et Danseant.

Lundi soir par désir :

Divorçons.

Monday by desire :

Divorce.

Mardi la dernière représentation.

Mercredi dernière représentation pour le bénéfice du Couvent St. Laurent.

Un programme qui annonce la représentation de mercredi dernier ; c'est pas trop mal ça.

LES CHAMPIONS

HOORAH ! pour les Shamrocks et pour J. B. Miron, le populaire restaurateur de la rue St Laurent. Les Shamrocks ont battu les Cornwalls 4 contre 1, et lui bat tout ses rinaux de 100 coudées.

Si vous voulez être bien servi et boire de bonnes liqueurs, rappelez vous l'adresse : 40 rue St Laurent ; le premier restaurant à gauche, en montant.

—Pensez-vous qu'il est bon pour l'homme d'être seul ?

—Ça dépend de qui doit payer la traite.

Boulevard St Lambert

Lui. — Mon pauvre ami que vais-je faire de mon petit garçon qui est sourd et muet ?

L'ami. — Fais en un barbier.

Vous attendez souvent parler d'un restaurant situé au No 1072, rue St Laurent, en face du marché St Jean Baptiste. Cela n'est pas étonnant, car c'est le meilleur et le plus chic restaurant de tout le quartier, puisqu'il est tenu par M. Alfred Deschamps.

Tout y est de première classe, et ceux qui arrivent en voiture ont cour et écurie pour leurs chevaux.

Au conventum des anciens élèves du collège de Nicolet :

—Mes compliments ! Toi, du moins, tu as su conserver tes cheveux.

—Oui, mais tu vois, ils sont déjà blancs...

—Les miens seraient encore noirs... mais je n'en ai plus !..

A la sortie d'une assemblée tumultueuse entre deux amis :

—Oh ! mon cher, mon rêve serait d'entendre un discours qui serait bien sifflé.

—Eh ! ce n'est pas difficile, faites-en un.

La Société Nationale de Sculpture

(A responsabilité limitée)
Société établie dans le but d'encourager et d'aider l'art de la Sculpture.

Incorporée par lettres patentes, le 18 juin 1895

Fonds capital - \$50,000

DISTRIBUTION SPECIALE :

30 OCTOBRE 1896

Attribuée par le bureau de direction, au bénéfice du

Monument MERCIER

Le produit de cette distribution sera versé entre les

maines du Comité dont

l'Hon. J. E. ROBIDOUX est Président.

VALEUR DES OBJETS D'ART

Un Lot	\$3 000	\$3,000
"	1,500	1,500
"	500	500
"	250	250
2	100	200
8	50	400
10	25	250
25	20	500
100	10	1,000
200	5	1,000

LOTS APPROXIMATIFS

100 valeur des Lots	5	\$8,600
100 "	5	500
100 "	5	500
100 "	5	500
999 "	2	1998
999 "	2	1998
		\$14,596

Une liste des numéros gagnants sera donnée à tout souscripteur qui en fera la demande. La distribution se fera par un comité de citoyens connus et dignes de confiance.

PRIX DES BILLETS - 25 cts

11 Billets \$2.50. 100 Billets \$20.

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE SCULPTURE

J. Ed. Clément, Sec-Gérant

A. Bergerin, Auditeur de la distribution spéciale.

104 Rue St-Laurent, Montreal

BOITE DE POSTE 1025

... Trois Heures sur le Fleuve ...

GRAND

Concert - Promenade

... A QUEBEC ...

A bord du splendide  TROIS-RIVIERES

Par la **BANDE DE ST-HENRI DE MONTREAL**

ASSISTÉE DE PLUSIEURS AMATEURS DISTINGUÉS

DIMANCHE, 6 SEPTEMBRE

Depart a 1.30 hrs p.m.

... PROGRAMME ...

- 1 — Marche, "Boston"
- 2 — Ouverture, "Manoa"
- 3 — Valse, "Italia"
- 4 — Sélection, "La Fillé du Tambour Major"
- 5 — Mirva, "Solo de Cornet par..... M. J. WERMENLÉGER
- 6 — Ouverture, "Fra Diavola"

INTERMEDE

Durant l'intermède, il y aura Romances, Chansons Comiques, Chansonnettes, etc, etc.

- 7 — Medley Smash up
 - 8 — Valse, "Ivonne"
 - 9 — "Galop on Time"
 - 10 — "Battle of Cottagsburg"
 - 11 — Ouverture, "Lilliput"
 - 12 — Galop, "Civerusse"
- "Vive la Canadienne."

Prix du Passage . . . 25 cts

VENEZ UN ! VENEZ TOUS !



DROLERIES

Les avocats organisent une réunion pour décider s'il est plus convenable pour eux de monter à bicyclette en robe ou en culotte.

Entre typos :
—J'emmène ma femme au prochain carnaval.
—Ah ! comment l'habillera-tu ?
—Je vais la mettre en page.

Entre ouvriers :
—Est-ce que t'es révolutionnaire, toi ?
—Ça dépend... quand j'ai à boire, non ; quand j'ai pas, oui.

Elève cycliste à son professeur :
Dites donc, vous m'avez affirmé qu'en 12 leçons d'une heure je saurais très bien monter, ça n'en a pas l'air ?
Professeur.—C'est vrai, mais vous avez passé la moitié de votre temps par terre.

Lulu.—Tu devrais lui faire signer le *pledge* de la tempérance avant de l'épouser.
Minnie.—Mais il ne boit pas.
Lulu.—Justement, il pourrait bien être tenté de boire plus tard.

Rapineau écrit à son fermier :
Que veut dire ceci ? J'apprends que l'on ne voit plus mes oies sur le marché de St-Jérôme. Je vous prévins qu'au prochain marché je m'y transporterai moi-même.

Un pauvre journaliste meurt à l'hôpital de la piqûre d'une mouche venimeuse.
—Pas de chance, dit un ami intime, mourir du charbon après avoir vécu sans feu pendant toute son existence.

Conversation entre un colon et un voyageur :
—Vraiment, vous avez gagné cinq millions dans le commerce des peaux ?
—Oui, oui, dans le commerce des peaux. Seulement, il y avait des nègres dedans.

On interroge le petit Arthur sur le fiancé de sa sœur :
—Et quel âge a-t-il ?
—Je ne sais pas.
—Enfin, est-il jeune ?
—Je crois bien... il n'a pas encore de cheveux !

Un individu arrête un laitier :
—Combien la pinte de lait ?
—Huit sous.
—Je croyais que vous ne le vendiez que six sous.
—Oh ! si vous en voulez à six sous, on peut vous en faire.

LE FILS.—Papa, y a-t-il une différence entre un journaliste amateur et un journaliste de profession ?

LE PÈRE.—Mon fils, toute la différence est que l'un écrit pour la gloire et l'autre pour de l'argent.

LE FILS.—Alors, ils n'ont rien de commun ?

LE PÈRE.—Oui, mon fils, une chose seulement : ni l'un ni l'autre n'a ce qu'il cherche.

Boulevard St Lambert

UNE DISCUSSION

—Moi, monsieur, je ne parle jamais de ce que je ne sais pas.
—Mais ça doit vous ennuyer de ne jamais rien dire.

On parle des agréments de l'été et des charmes de la campagne.

—Moi, dit la grosse madame D..., ce que j'apprécie le plus à la campagne, c'est de pouvoir y vivre sans corset.

—Délacement et villégiature ! murmure un des amis de la dame.

POUR LES QUEBECOIS

Un grand concert promenade aura lieu à bord du splendide vapeur "Trois-Rivières," dimanche après-midi, le 6 Septembre. Ce concert remplacera celui qui devait avoir lieu le 16 Août, qui n'a pas eu lieu à cause du mauvais temps. Celui-ci aura lieu beau ou mauvais temps. La célèbre Bande de St-Henri de Montréal fera les frais de la musique, assistée de plusieurs amateurs de Montréal.

Billets, 25 cts
Nous publierons le programme la semaine prochaine.
Qu'on se le dise.

Boulevard St Lambert

JOURNAUX FRANÇAIS
C. FAUCHILLE.
1714 Ste-Catherine

Agence directe de modes et de journaux français. Toutes commandes de romans, journaux, etc. exécutées à trois semaines d'avance.

JOS. HOOFTETTER
MAITRE-CHARRETIER



ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
241 Rue Visitation

Mes niqués Corcuils et Chariots pour grandes personnes et enfants ; belles voitures doubles et simples. Des ix chevaux et voitures doubles et simples pour mariages, baptêmes, etc. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

AUX LECTEURS DU "CANARD"

A Vendre
Une Grande Quantité de

Romances, Chansons, Chansonnettes, etc, etc.
AVEC MUSIQUE

En voulez-vous des Z'Homards, chansonnette. Le Paradis de la France, de l'Opéra de Gillette de Narbonne.

Petit Français ! Brave Français, de l'Opéra de la Fille du Tambour Major.
Versez du Picolo, chanson à boire.
Babet et Cadet (Opérette de Mam'zelle Nitouche.)
Mon Petit Mari Chéri (Opérette-bouffe de la Princesse des Canaries.)

Ah ! Joseph ! Rengaine.
Le Conducteur d'Omnibus, chansonnette.
Fuyez les Baisers des D'Moiselles, romance-bouffe
Il est Peruis d'être Sensible, chansonnette.
Elle a Cent Ans la Marseillaise, chanson.
Les Fonds de Magasin, débailage comique
Arrêtez-le, chansonnette.
Moustaches-Polka, chanson-polka.
Petit Noël, de l'Opéra, la Cigale et la Fourmi.
Trou La La, chansonson comique.
Mademoiselle, chansonnette dramatique.
L'Amour c'est le Soleil, chanson de Boccace.
Un Songe, Hélas ! de l'Opéra Comique, "Le Songe d'une Nuit d'Été."
Dieu que ma voix implore, de l'Opéra "Le Trouvère."
Je m'sens tout mal ! J'suis tout en sueurs ? grivoiserie montréalaise.

La Mère Canadienne, chant patriotique.
A Toi, mon Ame, de l'Opéra Miraille.
Il Pleut des Caresses, chanson-valse.
Avec Eugène, balançaïre militaire.
Les Métiers de Paris, scie d'atelier
Chanson de Toréador, de l'Opéra Carmen.
En nous envoyant 10 Cts et un timbre d'un centin, une de ces belles Chansons vous sera expédiée franco.

10cents chacune

S'adresser **LE CANARD**
1786 rue Ste-Catherine, Montréal

Une excellente Chance Pour acheter des Meubles

—Je fais actuellement les offres les plus avantageuses qu'il soit possible de voir. Pour animer la saison tranquille des chaleurs et pour récompenser les acheteurs au comptant, je donne un nouvel escompte de 15 à 50 pour cent sur les anciens prix. Voici ce qui reste de quelques-uns de ces prix. Venez voir les autres :

- UN AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, de \$200, en chêne ou en noyer, articles de prix, bien finis..... \$125
- UN AMEUBLEMENT DE SALLE A MANGER, de \$220, en chêne massif, d'un travail supérieur..... \$135
- UN AMEUBLEMENT DE SALON, de \$200, dos en fil d'acier, capitonnage en Brocatelle..... \$125
- UN AMEUBLEMENT DE SALON de \$80, styles variés, capitonnage en Brocatelle..... \$50.00
- UN AMEUBLEMENT DE CHAMBRE A COUCHER, de \$50, en chêne, noyer ou merisier ondé..... \$32.50
- UN AMEUBLEMENT de SALLE A MANGER, de \$60, en chêne, réduit à \$37.50

Ce ne sont que quelques échantillons. La réduction des prix est générale.

FREDERIC LAPOINTE
... 1551 STE-CATHERINE

Société Mutuelle de Frais Funéraires

Nous avons le plaisir d'informer le public qu'une nouvelle société, sous le titre de la "Société Mutuelle de Frais Funéraires," vient de se fonder pour entreprendre toutes sortes d'Enterrements, sous forme de souscriptions annuelles.

- Voici ce que la Société garantie de donner à ses abonnés :
- Classe 1 — De Naissance à 15 ans, un très beau cercueil avec riches garnitures, un corbillard avec deux chevaux blancs, 45 cts par année.
 - Classe 2 — De 12 ans à 45 ans, un cercueil en drap ou en bois de rose, un corbillard avec deux chevaux, belles décorations de chambre, 65 cts par année.
 - Classe 3 — De 45 ans à 55 ans, même avantage que la classe 2, 80 cts par année.
 - Classe 4 — De 55 ans à 65 ans, même avantage que ci-dessus, \$1.25 par année.

Comme étant des Entrepreneurs de Pompes Funéraires nous-mêmes, nous n'hésitons pas à garantir au public pleine et entière satisfaction sous tous les rapports.
Afin de faciliter l'entreprise nous avons établi des succursales au No 1104 rue Ontario ; 187 rue Centre, Pointe St-Charles, et au coin des rues Rachel et Papineau. Tel. des Marchands 1217 ; Tel. Bell 6104.

OVILA CHAPUT
J. B. PILON & FILS.
Bureaux Principaux : 2517 rue Notre-Dame et 113 rue Maisonneuve, Montréal.
On demande des Agents.

La Société Artistique Canadienne

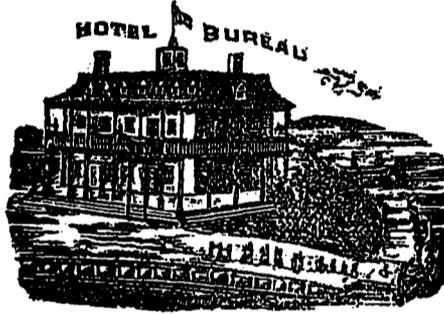
210 Rue ST-LAURENT
fondée dans le but de répandre et de développer le goût de la Musique et d'encourager les Artistes.

CAPITAL-ACTION \$50,000
2851 prix d'une valeur totale de \$5,800 sont distribués tous les Mercredis.

- 1 PRIX DE - - - - - \$1,000
- 1 " " - - - - - 400
- 1 " " - - - - - 150

Et une foule d'autres Prix variant de \$0 à \$1.00

Billet - - - 10c
Distribution : Tous les Mercredis.



BOUT-DE-L'ILE

Table de première classe
Bonnes chambres meublées et...
... pension à des prix modérés.
Le vapeur "Laurier," Capitaine Anclair, fait le trajet tous les jours entre Montréal et le Bout-de-l'Île. Départ du quai de l'Île Ste-Hélène à 5 heures p.m. Le Samedi à 1.30 heures p.m. Le dimanche à 8.30 a.m. et 1.30 heures p.m. Passage, aller et retour, 50 cts. Le dimanche, 35 cts.

Fumez..

les Cigares et Cigarettes **FORTIER**

Sonadora et Royal, 15c
Crema de la Crema, 10c
Lafayette - - - 5c

Le tabac QUEBECNEL de Fortier, pour la Pipe est le meilleur qui soit sur le marché.

Demandez...
le Tabac à Chiquer Crown Sweet Navy, en palette
le Tabac à Fumer Crown Smoking, et haché.
Conservez les couronnes pour avoir droit aux primes,

A. DANAI, L. C. D.

CHIRURGIEN-DENTISTE
45 rue St-Laurent - Montréal.
Au 1er Mai, — 23 1/2 rue St-Laurent



Dents extraites sans douleur par Ethyl-Ether-Chloroforme et Electricité. Dents sans palais, ainsi que couronnes en or, posées sur de vieilles racines. Dentiers en Aluminium, une spécialité.

Ce n'est pas surprenant

que certains marchands prétendent que les allumettes qu'ils vendent valent les

Allumettes d'Eddy

Il est universellement reconnu que tout ce qui sort de chez EDDY est de première qualité.

Insistez pour avoir des...
Allumettes d'Eddy

HOTEL RIENDEAU

La maison par excellence pour les touristes. Balcons et terrasse. Vastes salons, chambres richement meublées. Service de première classe.
En face de l'Hôtel de Ville et du Palais de Justice
A quelques pas des bateaux et des gares de chemins de fer.

58 et 60 Place Jacques-Cartier.
Jos. Riendeau.



S. A. BROSSEAU, L. D. S

7 RUE ST-LAURENT, Montréal
Extrait les Dents sans Douleur par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronne de Dent en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines

Librairie Française

G. HUREL
1615 NOTRE-DAME, MONTREAL

Spécialité de publications artistiques et littéraires. Achat et vente de livres d'occasion. Importation en trois semaines de toutes commandes qui nous sont faites.